

PARDONNEZ-MOI

★★★★

De et avec Maïwenn. Et aussi Pascal Gregory, Aurélien Recoing, Hélène de Fougerolles, Marie France-Pisier, Mélanie Thierry, Yannick Soulier...
Durée : 1 h 28. Sortie 22/11.

L'histoire. Violette attend son premier enfant et décide de lui offrir un film sur sa famille. L'occasion de mettre au jour de vilains secrets de famille.



Pardonnez-moi est une expérience forte de cinéma, un coup de poing en plein écran, un concentré d'émotions jeté avec un talent brut à la figure du spectateur. Celle qui fut d'abord comédienne, comme sa sœur Isild Le Besco, qui fut la femme de Luc Besson, a décidé de faire œuvre de sa vie, d'une enfance pas spécialement joyeuse entre un père abusif et une mère mégalo. Elle en a d'abord fait un spectacle (*Le pois-chiche*), et aujourd'hui un film, son premier long métrage. Tout cela n'est sans doute pas purement autobiographique, et on s'en moque, puisque c'est d'une œuvre qu'il est ici question. Maïwenn a tourné en dix-sept jours, caméra à l'épaule, avec un tout petit budget et des comédiens (tous étonnants, en particulier Pascal Gregory), auxquels elle donnait le moins d'indications possibles pour recueillir l'essence de leur jeu (comme Ken Loach), une sorte de première pression à froid. Le film est intelligemment mené grâce au principe du film dans le film. **Dense et haletant, ce *Festen* à la française et *À nos amours* au féminin n'épargne personne**, pas même la réalisatrice. Et il ne vous lâche pas une fois l'écran redevenu noir. **BÉATRICE TOULON**

LES FILMS À L'AFFICHE LE PALMARES DE LA REDACTION

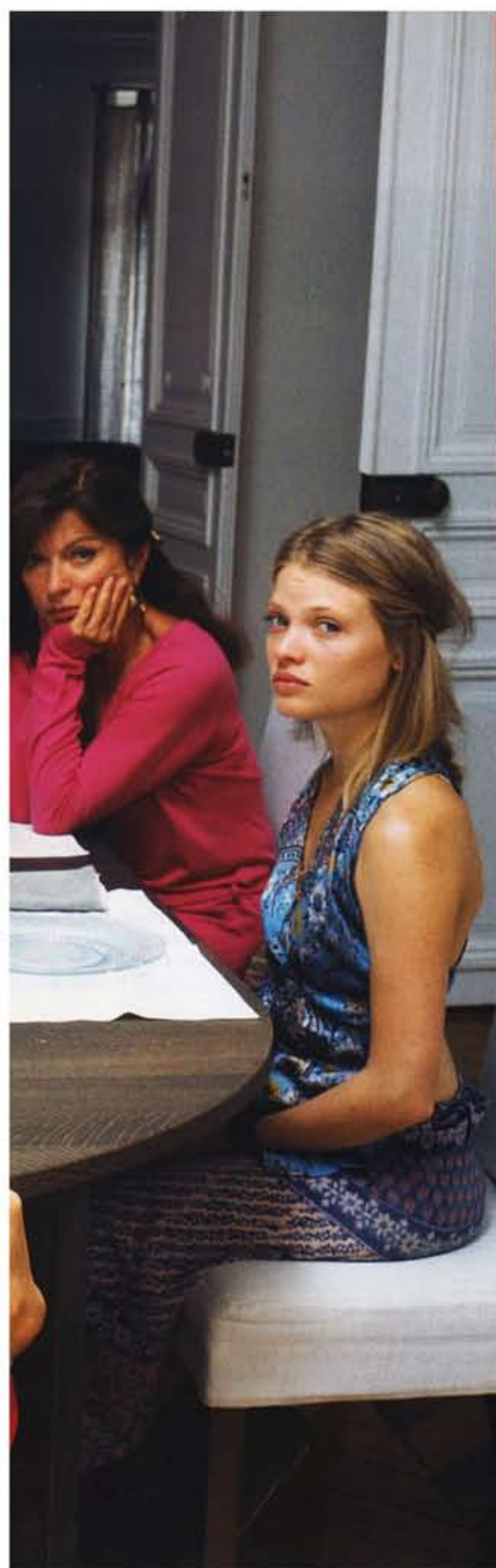
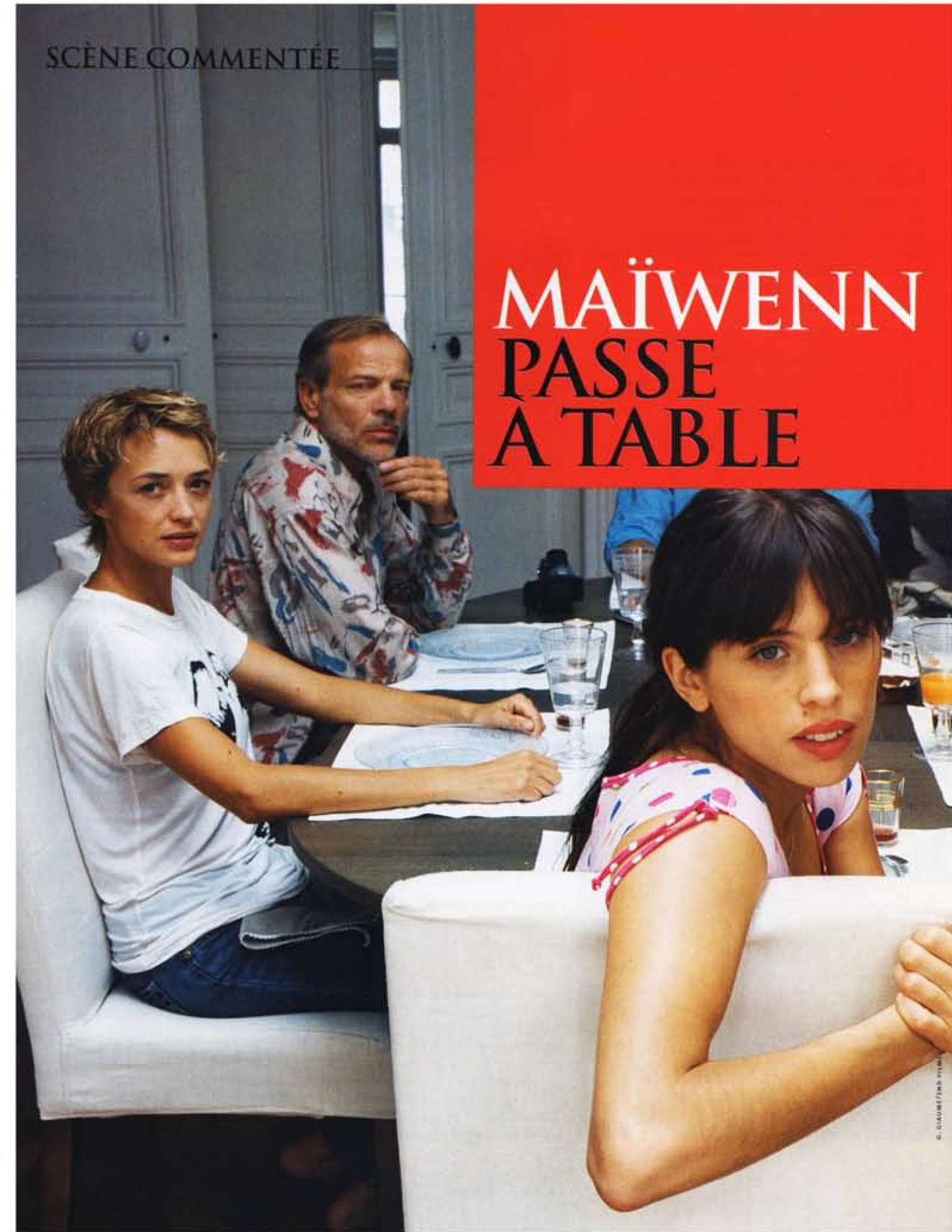
LES 7 FILMS EN SALLE QUE VOUS DEVEZ ABSOLUMENT VOIR



LES ÉTOILES DES JOURNALISTES

LES FILMS	VOIR CRITIQUE	FRANÇOIS FALGOUT	YVES ETIENNE	THIERRY CHIFFRE	WALTER TABAREL	NOËLLE BÉGIN	STÉPHANIE THÉRON
ARTHUR ET LES MINIMOYS	p. 40	**	***	**	**		**
AZUR ET ASMAR	(n° 228)			**	****	*	***
BABEL	(n° 228)	**		***	****	***	****
BLACKBOOK	p. 40	***		**		*	***
BORAT	(n° 228)	**	*	***		***	***
CASINO ROYALE	p. 30	**	***	***	****	***	
CŒURS	p. 32	****		***		**	
LE CONCILE DE PIERRE	(n° 228)	*		*		*	**
LE DAHLIA NOIR	(n° 228)		*	**	⊖	*	*
DÉSACCORD PARFAIT	(n° 228)	⊖	*	⊖		⊖	*
2 H 37	p. 38	⊖		*		***	**
LE DIABLE S'HABILLE EN PRADA	(n° 227)		***	**	***	***	***
L'ÉTOILE DU SOLDAT	p. 32	***		**			
FAST FOOD NATION	p. 38	**		***	***	**	*
LA FAUTE À FIDEL	p. 46			⊖			⊖
LES FILS DE L'HOMME	(n° 228)	***	***	***			***
LA FLÛTE ENCHANTÉE	p. 44		*	*		*	
HAPPY FEET	p. 45	*	*	*	*	*	
HORS DE PRIX	p. 36	**		***	****	**	**
INDIGÈNES	(n° 227)		***	**	**	*	**
LES INFILTRÉS	p. 30	***	****	***		***	***
JE PENSE À VOUS	p. 44	**		*	*		
LE LABYRINTHE DE PAN	(n° 228)	***		**	**	*	**
MAUVAISE FOI	p. 34		***	***	***	***	***
MÉMOIRES DE NOS PÈRES	(n° 228)	***	****	***	****	**	***
MON COLONEL	(n° 228)	**	***	***		**	***
NE LE DIS À PERSONNE	(n° 228)	⊖	***	***	***	*	
PARDONNEZ-MOI	p. 34	***		***	***	***	***
PERHAPS LOVE	p. 46	*		⊖		*	
LE PRÉSTIGE	(n° 228)	**	*	**		**	**
PRÊTE-MOI TA MAIN	(n° 228)	**	***	***	***	***	**
RED ROAD	p. 36	*		***	***		***
SCOOP	(n° 228)	**	*	**	**	**	**
THE HOST	p. 32	****		***	****		
THE LAST SHOW	p. 40			**		**	*
THE QUEEN	(n° 227)	***	***	***		***	***

MAÏWENN PASSE A TABLE



“PARDONNEZ-MOI”, SON PREMIER LONG, EST UN CHOC. C’EST AUSSI LA RÉVÉLATION D’UNE RÉALISATRICE INVENTIVE. LA PREUVE AVEC LE DÉCRYPTAGE D’UNE SCÈNE-CLÉ.

PROPOS RECUEILLIS PAR THIERRY CHEZE

On a connu Maïwenn comédienne dans *L'été meurtrier*, où elle jouait Adjani enfant. On l'a revue dans *Lacenaire*, *La gamine* ou encore *Le cinquième élément*. À l'affiche, plus récemment, de *Haute tension* et des *Parisiens*, elle a ajouté de nouvelles cordes à son arc. En 2002, son one-woman show, *Le pois-chiche* – fondé sur ses relations avec sa mère, qui l'a forcée à embrasser ce métier – a connu un succès critique et public. Puis, après un premier court, *I'm an actrice*, elle s'est lancée dans le long avec *Pardonnez-moi*. Un film qui part d'un fait autobiographique – les problèmes qu'elle a rencontrés enfant avec son père – pour tendre vers l'universel. Elle en tient le rôle central, celui de Violette, enceinte de son premier enfant, à qui elle décide d'offrir un film sur sa famille. Caméra au poing, elle fait éclater les secrets honteux de cette tribu, dont les membres sont campés par Pascal Greggory et Marie-France Pisier (ses parents), Hélène de Fougerolles et Mélanie Thierry (ses sœurs). Trop de reproches sont adressés à un cinéma français aseptisé pour qu'on ne salue pas l'arrivée coup de poing de Maïwenn, avec un premier long dont la puissance rappelle *Festen* et *Tarnation*. Presque entièrement autofinancé (comme elle le raconte dans notre DVD), ce film repose en large partie sur l'improvisation. Aux acteurs qui ont accepté de se lancer dans l'aventure, Maïwenn n'a donné que dix pages de séquencier à la place du scénario traditionnel. Pendant les dix-sept jours de tournage, elle a provoqué et saisi leurs réactions pour bâtir ce film singulier. Une scène symbolise sa méthode de travail, celle du déjeuner d'anniversaire de Violette, où cette dernière réserve une surprise (que nous taïrons, pour ne pas vous gâcher le plaisir) aux membres de sa famille. «Elle constitue le nombril du film, confie-t-elle. Je voulais montrer à quel point Violette pouvait faire du mal aux autres pour étancher sa soif de vérité. Mais aussi combien cette cruauté naît d'un manque affectif.» Nous lui avons demandé de commenter cette scène de douze minutes, pour en comprendre l'esprit et la lettre. ...



1. « Cette scène a été filmée à six caméras, dont une que je tiens dans mes mains. J'ai souhaité que celle disposée en bout de table soit toujours sur moi. Pour ce qui est de mon jeu, c'est mon premier assistant qui s'en chargeait. Il me connaît depuis longtemps et sait poser un œil à la fois critique et bienveillant sur mon travail. Le fait que je joue moi-même a dû aider mes comédiens, les stimuler. Dès qu'il y avait des coups de mou, je pouvais surtout redistribuer les cartes au plus vite. »



2. « Pour la première partie de la scène, jusqu'au gâteau, je n'ai fait qu'une prise. Je n'ai pas répété avec les comédiens, car je ne voulais pas qu'ils anticipent. Ma seule consigne a été de leur rappeler qu'après avoir vécu un drame, cette famille allait essayer de se ressouder envers et contre tout. J'ai demandé à chaque acteur de ne suivre que la logique de son personnage. Moi seule savais ce qui va se passer de A à Z. À ce moment-là, je lance un premier rot et Pascal me suit. Mais l'atmosphère est faussement bon enfant. »



3. « Dès le départ, j'ai eu envie de filmer cette réunion de famille de la même manière que les parents filment le goûter d'anniversaire de leurs enfants : on se plaçant toujours un peu plus haut qu'eux et en n'hésitant jamais à zoomer précipitamment pour ne pas rater un moment précis, même si le rendu est moche. On m'a aussi conseillé de revoir la scène de repas de *Festen* avant de tourner. Je l'ai fait, et ça a forcément nourri mon envie de parvenir à un résultat qui soit tout sauf chiadé et propre. »



4. « Comme les acteurs, mes cadreur ne savaient pas ce qui allait se passer précisément. Ils devaient juste suivre une consigne : ne jamais couper une fois le moteur lancé. Même s'ils s'apercevaient que leurs plans étaient flous ou qu'un acteur masquait soudain le personnage qu'ils cadraient, comme ici. Avec cette méthode, mon but était de donner aux spectateurs l'impression qu'ils étaient venus espionner cette famille telles des petites souris. La beauté des plans n'importait pas. »



5. « Ce n'est qu'au montage que j'ai décidé de me servir des images de ma caméra. Au départ, je n'avais même pas prévu de mettre de cassette à l'intérieur ! Elle me servait juste d'accessoire. Et bien m'a pris de le faire quand même. Car, par miracle, certains plans ont pu être sauvés. Mais j'en ai perdu énormément par négligence. Si j'avais anticipé l'utilité de ces images, je me serais appliquée à cadrer. J'ai le plus souvent tenu ma DV à bout de bras sans chercher à capter quelque chose de précis. »



6. « L'arrivée du gâteau marque la fin de la première partie de la scène et aussi de la première prise... avant l'arrivée de la « surprise » qui va corser ce repas d'anniversaire. Si ce moment était présent dès l'écriture, je n'aurais pourtant pas minuté le temps du repas précédant cette rupture. Je me suis laissé porter par l'action. Et j'ai savouré ce moment. L'un des rares du tournage où tous les comédiens sont réunis. Celui où chacun de nous a été le plus libre, car totalement livré à lui-même. »



7. « Jouer Violette ne fut pas très compliqué ; c'est moi dans son extrême. Je ne suis pas aussi chiant, malheureuse et assoiffée de vérité, mais j'ai un peu le tout ça en moi. Du coup, je n'étais pas obsédée par mon jeu, mais par Mélanie [Doutey], qui joue ma sœur. Elle ne me donnait pas assez, alors que, pour moi, cette scène était la sienne. J'avoue avoir douté jusqu'au moment où elle traque en insultant Violette. Là, je suis sortie de la scène pour vérifier si une des caméras avait, en plus de la mienne, saisi cet instant. »



8. « Contrairement à la première partie de la scène, j'ai fait deux prises pour la deuxième. J'ai gardé au montage tous les moments qui suivaient immédiatement l'arrivée de la surprise, car je n'aurais pas pu retrouver la même spontanéité chez les comédiens. Par contre, j'ai retravaillé des détails dans la suite de l'action. Par exemple, Hélène [de Fougères] n'avait pas assez explosé de rage. Je l'ai donc prise à part pour lui expliquer que c'était à elle de dynamiter la scène. Et elle a parfaitement répondu à mes attentes. »



9. « Il était écrit dans mon séquencier qu'Hélène se levait pour me mettre une tarte dans la figure. Mais je n'avais pas prévu que ça allait dégénérer et que nous allions tous nous retrouver barbouillés de chantilly. L'improvisation m'a été précieuse. Car si je suis incapable d'écrire une telle scène, je sais capter ce qui se passe autour de moi. J'aime cet instant, parce qu'on y passe sans cesse du rire aux larmes. Or je suis comme ça : je vais m'effondrer en pleurs, puis lâcher immédiatement une énormité pour désamorcer le drame. »



10. « Marie-France [Pisier] joue la mère panthère, séductrice et venimeuse. J'avoue qu'avec elle le courant n'est pas toujours très bien passé. Ce n'est qu'au montage que j'ai réalisé sa dextérité à camper cette bourgeoise capable de raconter des histoires salaces sans avoir l'air d'y toucher, puis de se cacher comme par peur d'être salie par les autres. Son air las m'avait conduit à croire qu'elle s'ennuyait, alors qu'elle était à fond dans son personnage qui n'a qu'une envie : mettre au plus vite un terme à ce déballage de linge sale. »



11. « Les images filmées par ma caméra – que Marie-France a ici retournée vers Pascal – sont en noir et blanc. Pour marquer une différence. Mais surtout pour rendre plausible la démarche de Violette : se prouver sa capacité à tourner un documentaire sur sa famille. Chaque image issue de cette caméra capte les personnages de très près, en gros plan, va au cœur de l'intimité qu'elle recherche. Je voulais que, face à elles, le spectateur saisisse mieux sa démarche, entre en empathie avec Violette, se sente impliqué. »



12. « Tout se termine sur l'arrivée de l'amoureux [Yannick Soulier] de Violette. Lui seul a la tête froide dans ce film. N'entrant ni dans son jeu à elle, ni dans celui de sa famille, il veut juste que la mère de son futur enfant ne morfle pas. Je le fais entrer à cet instant pour montrer qu'il sent le danger qui rôde. C'est le seul moment où la musique recouvre les dialogues, chose que j'ai décidée au montage. On se contentait de commenter ce qui venait de se produire. Cela n'avait aucun intérêt pour le spectateur qui l'avait déjà vécu. »